

PREDICATION

Epître de Paul aux Philippiens, 3, 1-14

Mes chers frères et soeurs,

On dit souvent que le hasard fait bien les choses... Mais qu'est-ce que c'est finalement le hasard? Beaumarchais disait que c'était le dieu méconnu que les Anciens appelaient destin... Quoi qu'il en soit, il se trouve que le texte du jour, que je viens de vous lire, résonne particulièrement bien avec la vie de Martin Luther King... Voyons pourquoi en revenant d'abord sur l'extraordinaire parcours de Paul.

Shaoul serait né vers 8 ou 9 de notre ère à Tarse, une ville située aujourd'hui en Turquie, au sein d'une famille juive issue de la tribu de Benjamin. Ses parents étaient apparemment aisés, puisqu'ils possédaient la citoyenneté romaine, ce qui n'a pas empêché Paul, selon une pratique assez courante à l'époque, d'apprendre un métier manuel : les Actes nous apprennent qu'il fabriquait des tentes, c'est-à-dire qu'il était probablement tisserand ou sellier. Paul a également bénéficié d'une solide éducation : il parlait 4 langues (l'araméen, l'hébreux, le grec et le latin) et après des études brillantes à Tarse (la tradition dit qu'il excellait en Géographie, en navigation et en sport et qu'il avait étudié la philosophie grecque et la littérature), il quitta sa famille assez jeune, pour rejoindre, à Jérusalem, l'illustre Gamaliel, un docteur de la Loi qui lui transmet la loi de ses Pères, le judaïsme des Pharisiens et dont les Actes nous disent qu'il était estimé de tout le peuple et qu'il témoigna en faveur des apôtres devant le Sanhédrin.

Les textes, et Paul lui-même d'ailleurs, disent qu'il persécutait les chrétiens, approuvant l'exécution d'Etienne ou arrachant femmes et hommes de leurs foyers pour les jeter en prison... Pourtant, ce jour-là, sur le chemin de Damas où il comptait poursuivre son oeuvre, une épiphanie le renverse, au propre comme au figuré. Il dit qu'à cet instant, "toutes ces choses qui étaient pour lui des gains, il les a alors considérées comme des pertes à cause du Christ". Les mots qu'utilisent Paul dans ce passage sont issus du vocabulaire comptable ce qui est

très intéressant. Pour lui, il y a ainsi deux colonnes dans son registre mental: les **gains**, c'est à dire son éducation, son arbre généalogique, sa classe sociale, son respect pointilleux des lois juives, et puis il y a les **pertes**, c'est à dire le péché, le manquement aux commandements ou le non respect des règles rituelles par ex...

Or, depuis que Jésus s'est adressé à lui, tout ce qui était auparavant dans sa colonne des gains ne compte plus comme des bons points pour lui. Non, en rencontrant le Christ, il réalise alors que ces recettes qu'il pensait avoir accumulées ne sont en fait que des pertes sèches, pire encore, des boulets à ses pieds, des ordures, qui risquent de l'entraîner vers l'abîme.

Pourquoi? Tout simplement parce que ces soi-disant gains répondent d'une justice terrestre, légale qui rend un oeil pour un oeil. C'est la justice qu'on se juge soi-même en droit d'exiger à Dieu, c'est la justice qui s'acquiert par ses propres moyens, par ses propres mérites. Or, Paul vient de comprendre que ce n'est pas cette justice qu'il faut poursuivre, que ce n'est pas son propre assentiment ou l'assentiment des autres qu'il doit chercher. Dieu n'est pas un boutiquier, sa justice dépasse nos conceptions, elle est offerte par amour gratuitement, par pure grâce.

Et ça, c'est un revirement complet dans la vie de Paul, un renversement complet de ses perspectives et une remise en cause profonde de ses convictions et des fondements de sa vie. On pourrait penser que, fort de cette compréhension nouvelle, il jette au loin son tsitsit, se fasse cuire une bonne côtelette de porc et profite de la vie nouvelle sans les 613 commandements à respecter. Pas du tout...

Ce n'est pas parce que le croyant obtient la vie éternelle uniquement par la grâce de Dieu qu'il attend simplement que le temps passe en se tournant les pouces. Ca, c'est la grâce à bon marché, comme le disait si justement Dietrich Bonhoeffer: *"c'est la grâce considérée comme une marchandise à liquider, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais ... ; la grâce non tarifiée, la grâce qui ne coûte rien"*...Non, pour Paul, il en va de la grâce qui coûte, *"celle qui est un trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a... celle qui est l'appel de Jésus Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et suit."*

La grâce qui coûte, finalement, c'est l'évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau".

A la suite de l'appel du Christ, Paul s'élance, il voyage sans cesse pour porter le message du Christ, conscient des risques qu'il prend, en communion avec les souffrances de sa passion. D'ailleurs, c'est depuis la prison qu'il écrit aux Philippiens, après avoir vécu mille tourments.

"Souvent j'ai été près de la mort dit-il. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois j'ai été battu de verges par les Romains; une fois lapidé; trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans la mer! Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères ! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité !"

Paul n'est pas le seul à avoir choisi de suivre le Christ, à avoir répondu à son appel. De sa cellule à Birmingham, Martin Luther King répond lui aussi de son engagement : *"Je suis à Birmingham parce que l'injustice y règne. Tout comme les prophètes du VIIIe siècle avant Jésus Christ ont quitté leurs villages et ont emporté leur « ainsi dit le Seigneur » bien au-delà des frontières de leurs villes natales, et tout comme l'apôtre Paul a quitté son village de Tarse et apporté l'évangile de Jésus Christ aux coins les plus reculés du monde gréco-romain, je suis aussi obligé de porter l'évangile de la liberté au-delà de ma propre ville. Comme Paul, il me faut constamment répondre à l'appel à l'aide macédonien"* (ou Philippien dans notre cas).

"Parce que l'injustice règne, je suis obligé de porter l'évangile"... Malgré lui, malgré ses réticences, malgré son manque d'expérience, malgré la peur, les regards désapprobateurs ou les menaces, il n'a pas le choix: il porte l'évangile partout dans le pays et c'est ce qui lui vaut la prison.

Cette injustice, dont il parle ici, c'est la ségrégation, bien sûr. Une ségrégation pourtant promulguée par la loi. La loi des hommes. Mais pour Paul, comme pour Martin Luther King, *"nous avons, en tant que Chrétiens, la responsabilité non seulement légale mais aussi morale d'obéir aux lois justes. Inversement, nous avons aussi la responsabilité*

morale de désobéir aux lois injustes. Je suis d'accord avec Augustin pour dire qu'« une loi injuste n'est pas une loi du tout. » ajoute le pasteur.

Or, quelle est la différence entre les deux ? Comment déterminer si une loi est juste ou injuste ?

Une loi juste est un code fabriqué par l'homme qui s'accorde avec la loi morale ou la loi de Dieu. Une loi injuste est un code en désaccord avec la loi morale. Pour parler dans les termes de Thomas d'Aquin : Une loi injuste est une loi humaine qui n'est pas enracinée dans la loi éternelle ni dans la loi naturelle. Toute loi qui élève la personnalité humaine est juste. Toute loi qui dégrade la personnalité humaine est injuste. Tous les statuts de la ségrégation sont injustes parce que la ségrégation déforme l'âme et endommage la personnalité..."

Je suis toujours frappée par un sondage qui revient chaque année aux actualités et qui, s'il ne concerne pas directement les Chrétiens, m'interpelle beaucoup... Avec force cris d'orfraie, les présentateurs indiquent que 74% des jeunes musulmans mettent l'Islam avant la République et que 57% d'entre eux considèrent que les règles de leur religion sont plus importantes que les lois de la République. Je vous le dis franchement, je ne vois rien ici de choquant. Entre les principes portés par le Christ et la République, qui, ici, choisirait la République?

La République n'est pas un dogme, c'est une construction humaine, immanente, imparfaite que l'on peut, que l'on doit même critiquer si elle s'égare en vertu de principes supérieurs.

C'est ce qu'ont fait Paul et Martin Luther King! Tous les deux apôtres et prophètes, ils n'ont eu d'autre choix que de regarder devant eux, ils se sont élancés pour tâcher de saisir le Christ, ont poursuivi la course avec courage et persévérance sans jamais se conformer au monde terrestre pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ, un prix gratuit d'une valeur pourtant inestimable.

Unissant sa voix à celle de Paul dans un texte magnifique intitulé "Lettre (imaginaire) de Paul aux Chrétiens d'Amérique", Martin Luther King expose les convictions qu'il partage avec l'infatigable apôtre des nations: " Je trouve nécessaire de vous rappeler la responsabilité que vous avez de représenter les principes moraux du Christianisme en un temps où ils

sont si communément méprisés. C'était là mon devoir. Je comprends qu'il y ait en Amérique beaucoup de chrétiens qui se veulent liés à des systèmes ou des coutumes d'origine humaine. Ils ont peur d'être différents. Leur grand souci est d'être acceptés par la société. Ils vivent de principes comme celui-ci: "Tout le monde le fait, cela doit être vrai". Pour beaucoup d'entre vous, la moralité signifie simplement le consentement du groupe.

Chrétiens d'Amérique, votre fidélité la plus haute, c'est à Dieu que vous la devez. Si une institution terrestre ou une habitude est contraire à la volonté de Dieu, c'est votre devoir de chrétien de vous y opposer. Vous ne devez jamais permettre que les exigences transitoires et éphémères l'emportent sur les exigences éternelles du Dieu tout-puissant".

Quel beau message de conclusion! Et tellement d'actualité...

Prions donc pour que le Seigneur nous éclaire et que nous sachions faire le tri, dans ce monde où foisonne l'information contradictoire, le mensonge ou la manipulation, entre notre souci de conformisme et la volonté de Dieu. Et que nous puissions, à la suite de Paul, de Martin Luther King mais surtout du Christ, nous mettre au service de la justice et de la vérité afin de faire régner ici-bas le royaume de Dieu.
Amen.